

Histoire passionnée de la France

Par Jean Sévillia, éditions Pocket, avril 2015, 9€50

Chacun de nous se souvient des cours d'histoire de France de notre enfance au Viet Nam, de Vercingétorix (classe de 8^e) à l'entre-deux-guerres (1918-1939) en classe de terminale. Il nous reste encore bien des traces, mais voici qu'un livre d'histoire trouvé récemment sur les rayons de la FNAC (et ailleurs) m'a attiré par son titre.

L'auteur, Jean Sévillia, a en effet titré son ouvrage d'un « Histoire passionnée de la France » étonnant de prime abord. Mettre de la passion dans l'histoire d'un pays que nous aimons (le nôtre pour beaucoup d'entre nous depuis 1975) pourrait indiquer des préférences, sans égard éventuel pour la rigueur historique dans ce qui doit être étudié sereinement. J'aurais du comprendre d'abord qu'il s'agit d'une histoire rigoureuse mais relatée avec ...passion : l'auteur aime profondément la France. Et cela se sent au fil des pages du livre.

Aucun manquement à la rigueur historique. Au contraire, et de l'homme du Néandertal (sépulture découverte en Corrèze, 1908) jusqu'à François Hollande élu en 2012, tous ceux qui ont déterminé la formation, la consolidation puis la pérennité de la France ont été passés en revue, en faits et actes. Sévillia nous entraîne en réalité dans un *roman de la France*, en respectant la méthode « traditionnelle » (histoire événementielle). Les chefs, puis les rois se succèdent jusqu'à la république actuelle, sur 492 pages (typographie aérée) que nous avons quittées avec regret. Car rien ne présageait au départ l'évolution d'un pays appelé la Grande Nation autrefois par les Allemands, pays commun initialement aux deux peuples séparés par le Traité de Verdun de 843 divisant en deux pays l'empire de Charlemagne (pour les Français) autrement dit Karl Der Gross (pour les Allemands), ces deux mêmes pays qui allaient devenir les leaders de l'Europe actuelle. Seuls ceux qui ignorent l'histoire ne savent pas que cette « co-direction » actuelle n'est pas seulement le fruit du hasard.

Jean Sévillia ne néglige rien, notant l'organisation réelle encore gallo-romaine et bénéfique au pays sous les « rois fainéants » mérovingiens, les vrais signes d'une identité nationale sous Philippe Auguste, l'apport du règne de Louis XI pourtant mal aimé, le mal final fait par Louis XIV avec trop de guerres entraînant *in fine* la révolution de 1789 par manque d'un budget national rigoureux, l'organisation actuelle de la France grâce à Napoléon 1^{er}, la faiblesse de la III^e République (1875-1939), le redressement complet sous de Gaulle puis Pompidou mais initié par la IV^e République.

L'auteur ajoute de ci de là et au long des pages des mini-portraits bien analysés des dirigeants français, rois ou présidents. L'histoire apporte toujours des enseignements, bien relevés par l'auteur. En effet, on apprécie bien le chapitre 6 de l'ouvrage (« Grandeurs et échecs de la monarchie française »), dans lequel l'auteur note que le prétendu absolutisme des rois français du 17^e et 18^e siècles n'existait que partiellement et souffrait en fait de l'absence d'une rigueur budgétaire. De même, il n'ignore pas que le règne - décrié plus tard par la III^e République - de Napoléon III a été bénéfique d'un point de vue économique, ni que les gouvernements socialistes de la V^e République actuelle ne savent pas ce qu'est l'économie (« Mitterrand face au choc du réel », page 472).

Mais surtout, et ce qui fait l'intérêt mais également la réalité du titre de l'ouvrage, c'est la rigueur passionnée de l'analyse finale. Elle relève à quel point les dirigeants français des dernières décennies - à partir de Giscard d'Estaing - ont fait preuve de manque de courage politique. Dans cette optique, la période des « 40 déclinantes » (page 488) - par opposition aux Trente Glorieuses précédentes - à la fin du livre est très bien écrite, faisant donc mal à ceux qui aiment la France. Car l'auteur l'aime. Il le clame de plusieurs manières : « La France est un beau et grand pays, qui aime malheureusement les conflits civils », « Dans un pays...soumis à des bouleversements ethno-culturels majeurs, tout ce qui rassemble doit être privilégié. L'histoire de France en fait partie. Apprenons à la connaître pour mieux nous aimer ».

On ne saurait mieux souhaiter...à condition que certains Français le souhaitent aussi, et apprennent cette histoire.

